

# Légendes pittoresques dans

## LES GORGES DE LA LOIRE



Découvrez quelques légendes tirées des dires de nos aïeux,  
retrouvées dans de vieux cartons au grenier.

Réels, déformés ou imaginaires, ces petits récits vous feront imaginer  
les gorges de la Loire sous un autre jour ...

Des histoires illustrées  
de clichés souvent authentiques ...  
Serez-vous reconnaître  
ces lieux des gorges ?

Attention, certains récits peuvent être difficiles pour les enfants



# Des légendes pittoresques





1

site classé



LES GORGES  
DE LA LOIRE

## LA LÉGENDE D'ESSALOIS

jardinier en crapaud et prit son apparence.

Le jardin du château était magnifique. Il y avait des fleurs très rares, fort appréciées des sorciers comme la rolpie, le corolipot, le pétuzhoma ou le carabouli... Roger, le faux jardinier cueillit quelques-unes de ces fleurs et retourna dans le laboratoire de son appartement. Là, il mélangea 5 pétales de carabouli, une tige de pissenrite, le pollen d'un pétuzhoma géant et 3 feuilles de rolipe pour en faire une poudre magique. Il enduisit de cette poudre une tarte aux pommes et des bonbons. Puis, profitant de l'absence du roi parti à la chasse avec ses gardes, il alla rendre visite à la reine Aicha, lui offrit la tarte, distribua les bonbons à tous les enfants du village et retourna dans son repère au milieu des bois satisfait de son forfait.

La reine qui était très gourmande dégusta immédiatement la tarte. La dernière miette terminée, elle vit des rides profondes creuser ses mains, son dos se voûta, sa vue se troubla et son



souffle devint court. Elle regarda dans son miroir, mais ne se reconnut pas : elle était devenue une très vieille dame. Elle appela ses enfants, mais personne ne vint, elle ne vit que des groupes de vieillards tout autour du château.

Tout à coup les trompettes sonnèrent, le roi Jordan était de retour. En entrant dans ses appartements, il découvrit une vieille dame :

«- Qui êtes-vous vieille dame ?

- Mais je suis Aicha, ta femme !

- Non, c'est impossible, la reine est encore très jeune et très belle.

- Je ne sais pas ce qui m'est arrivé, mais je t'assure que je suis bien ta femme.

- Allez, cela suffit ! Gardes accompagnez donc cette vieille écervelée dans le logis du jardinier car j'ai appris que celui-ci était parti. Tu pourras ainsi t'occuper des fleurs de ma femme. »

Arrivée dans l'appartement du jardinier, Aicha se mit à pleurer. Tout à coup, une petite voix la fit sursauter. C'était un crapaud qui lui parlait :

«- Croa, croa je suis le jardinier, c'est Roger le sorcier qui m'a transformé ainsi. Je connais la cause de tous nos malheurs, regardes le bocal, il contient la poudre magique qui fait vieillir. Il

en a mis sur la tarte que tu as mangée et sur les bonbons des enfants.

- Ainsi, remarqua-t-elle, ce sorcier a détruit tout l'avenir d'Essalois!

- J'ai une idée, dit le crapaud, va là-bas dans cette petite maison, je connais un jeune paysan capable de nous aider. Il s'appelle Bébert.

- J'y vais de ce pas, répondit la vieille. »



2

Il y a très longtemps, vivait à Essalois un dragon qui appartenait au père du sorcier Roger. Ce dragon terrorisait tout le monde : les bergers ne faisaient plus paître leurs moutons de peur de se les faire manger.

Mais un beau jour, un chevalier nommé Alphonse vint combattre ce dragon. La lutte dura pendant 3 jours et 3 nuits, puis Alphonse finit par couper la tête du dragon qu'il jeta dans la Loire, transformant ainsi cette rivière en un fleuve très sauvage.

Quelques siècles plus tard, le roi Jordan vint à passer par Essalois. Jordan était le fils du Chevalier Alphonse.

Le roi Jordan reconnut tout de suite le lieu des exploits de son aïeul. Il décida donc d'y construire son château pour y vivre en paix avec sa femme Aicha et ses nombreux enfants.

Mais le sorcier Roger, qui habitait par là, découvrit que Jordan n'était autre que le fils du fils du fils du fils du fils du fils du fils de celui qui avait jadis terrassé le dragon de la famille. Il voulut se venger et alla dans l'appartement du jardinier du roi situé au pied du château. Il transforma le



3



4



5

# Des légendes pittoresques



Arrivée à la maison du paysan, toute essoufflée, Aicha frappa à la porte. Bébert ouvrit : c'était un jeune homme d'apparence robuste et au visage rassurant. La reine lui révéla toute son histoire. Bébert l'écoutait attentivement et lui dit :

«- Ton histoire paraît incroyable, mais je te crois quand même car il s'est passé des phénomènes vraiment étranges ces derniers temps par ici; toutes ces personnes disparues et tous ces vieillards autour du château. Il semble évident qu'un sort malheureux s'est abattu sur Essalois. J'ai une idée : prépare-moi une tarte recouverte à moitié de cette poudre magique.»

La tarte terminée, Bébert partit en direction du repère du sorcier Roger.

Celui-ci habitait au milieu de la forêt dans une petite cabane. Bébert marchait sur le chemin, quand une hirondelle vint doucement se poser sur son épaule et lui dit :



«- Bébert, Bébert, écoutes-moi ! Il y a du danger !

- Ah bon. Mais quel danger ? Répond Bébert

- Dans la forêt, le sorcier a lâché un loup à 2 têtes qui garde le sentier. Pour le combattre, il faut que tu ailles chercher l'épée magique au fond de la Loire.»

Bébert descendit aux Camaldules pour y trouver cette arme. Il plongea dans l'eau gelée et bleutée. Il découvrit l'épée enfouie sous la vase. Il l'attrapa et la ramena sur la rive. Il remontait le sentier tout doucement quand il aperçut devant lui l'énorme loup à 2 têtes qui hurlait. Il avança à toute allure. L'épée magique s'échappa de ses mains, s'élança et d'un coup trancha les 2 têtes qui tombèrent et

roulèrent jusqu'aux Camaldules pour finir dans la Loire.

Alors Bébert repartit en direction de la maison du sorcier. Soudain, il sentit un vent très fort qui l'emporta, le secoua et l'envoya sur un arbre. C'était une gigantesque tornade qui protégeait la maison du sorcier et empêchait les gens d'entrer dans son repère. Mais la mignonne hirondelle revint se poser sur l'épaule du jeune paysan et lui dit :



«- Tu dois combattre la tornade, mais fais bien attention car des éclairs sortent de ses yeux et peuvent te tuer.»

Bébert prit l'épée, courut pour abattre le monstre. Il se jeta sur lui. Le combat dura très longtemps et enfin, le jeune homme réussit à lui crever les yeux. La tornade tourna de moins en moins vite et disparut.

Bébert découvrit enfin le repère du sorcier. Il s'apprêtait à frapper à la porte quand celle-ci s'ouvrit. Un vieil homme vêtu de noir et coiffé d'un grand chapeau pointu apparût : c'était le sorcier Roger. Ce dernier demanda :

«- Qui es-tu jeune imprudent pour venir me déranger ainsi ?

- Je suis bébert, un de tes grands admirateurs qui veut t'offrir cette délicieuse tarte.

- Je ne te connais pas, je n'ai pas confiance. Goûtes donc avant moi.

- D'accord, avec plaisir.»

Bébert prit la part de tarte sans poudre et l'avalait d'un trait.

«- Elle est vraiment excellente, dit-il en se suçant les doigts.

- Voyons cela.»

Roger engloutit le reste de la tarte. Il se mit aussitôt à vieillir et s'écroula, raide mort. Ainsi le sort fut brisé et tout redevint normal.

Quand Bébert revint au château, les trompettes annoncèrent son retour triomphal, et la reine Aicha, plus belle que jamais, et accompagnée des enfants, lui promit sa fille en mariage.





1

site classé

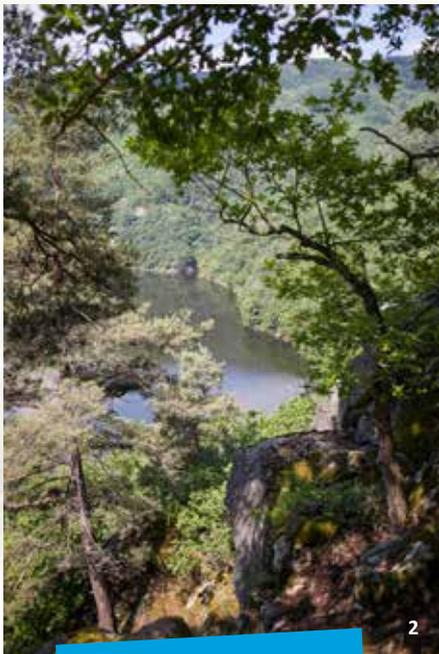


LES GORGES  
DE LA LOIRE

## LE CYCLOPE DES ECHANDES



À deux pas du Pertuiset, sur la presqu'île des Echandès, on dit qu'autrefois dans les bois, vivait une véritable géant. Il ressemblait en tous points à un homme, mais n'avait qu'un oeil en plein milieu de son front. Certains paysans de la région prétendent qu'il existe encore, mais qu'il ne se montre jamais et ne sort de sa cachette que les nuits les plus noires.



2

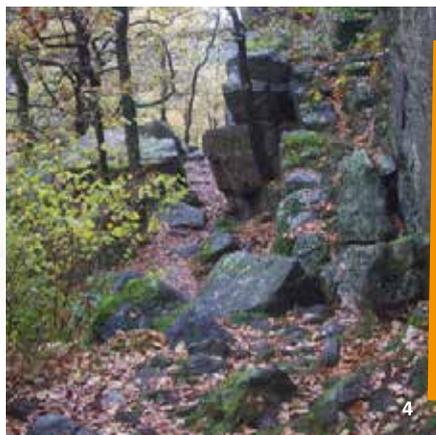
Le cyclope, expliquent-t-ils, est frappé d'une terrible malédiction qui l'empêche de rencontrer qui que ce soit, homme ou animal. Et ceci depuis ... Oh, c'était il y a bien longtemps ...



3

En ces temps-là, le cyclope était amoureux d'une délicate et jolie nymphe. Mais il faut bien l'avouer, le cyclope n'était pas bien beau avec son unique oeil. La nymphe, elle, ne pensait qu'au jeune berger qu'elle rencontrait quelques fois dans la montagne.

Ce qui devait arriver arriva ... Et un soir d'automne, le géant découvrit l'élue de son coeur tendrement enlacée au jeune homme. Les bêtes paissaient tranquillement sous les arbres pendant que les deux amants s'échangeaient de tendres baisers.



4

Le cyclope devint alors fou de fureur et de jalousie. Il s'empara d'un énorme rocher qu'il arracha à la montagne et le précipita sur le pauvre berger.

Celui-ci fut écrasé et se transforma en rivière. La nymphe, éperdue de chagrin, plongea dans les



5

eaux qui, déjà se frayèrent un chemin jusqu'au fleuve. Le lendemain, la rivière avait disparu et plus aucune trace du drame ne subsistait ...

C'est depuis ce jour que le cyclope est damné à tout jamais et que nul ne pourra plus le revoir ... Du moins c'est ce que disent certains ...

D'autres racontent, et ils le tiennent de source sûre, que le cyclope refuse de se montrer, uniquement parce qu'il est complexé de n'avoir qu'un oeil !



6

# Des légendes pittoresques

1

site classé



LES GORGES  
DE LA LOIRE

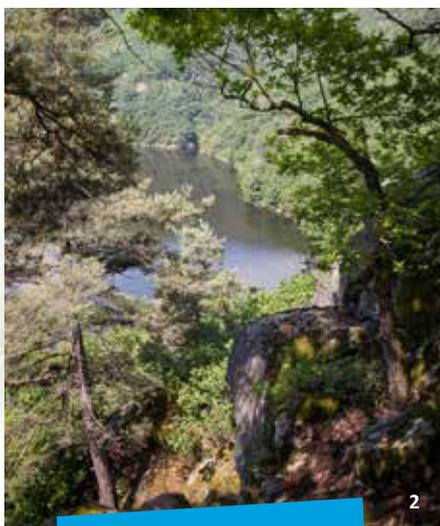
## LE PASSEUR DE LA LOIRE

Bien avant que l'on ne construise des ponts pour enjamber la rivière, on passait d'une rive à l'autre par des bacs; ce que nous remémore cette vieille légende du passeur de la Loire.

De l'autre côté de l'eau, vivait une bonne vieille et sa petite fille. La première s'appelait Golène, la seconde Marie. La mère de la petite était morte de chagrin après que son époux ait disparu mystérieusement. Golène dut élever Marie et le fit de son mieux. Mais l'âge venant, n'y voyant plus assez, elle dut se résoudre à abandonner ses petits travaux de dentelle et fit engager sa petite fille chez un cousin d'Aurec.

La grand-mère était âgée et presque aveugle. Il avait donc été décidé que Marie rentrerait chaque soir chez elle. C'est ainsi que tous les jours on la voyait passer, légère et chantante, jusqu'à la Loire. Là, elle hélait le passeur dont la maisonnette était en face puis remontait jusqu'à la petite chaumière.

Le passeur était un brave homme, peut-être aimait-il un peu trop le petit vin clair des coteaux alentours. Passé midi, il avait tendance à dormir beaucoup. Quand le soir arrivait, parfois Marie devait crier longtemps pour avoir le bateau... Jusqu'à ce que le chien du passeur s'éveille et aboie. Les aboiements du chien réveillaient le passeur et la barque arrivait. Elle sautait alors



2

dedans et reprenait son chant.

Un jour, à peine avait-elle crié qu'elle vit sur l'autre rive se lever une forme, une étrange silhouette habillée d'une grande cape noire munie d'un large



capuchon tombant sur les yeux. La forme monta dans la barque et prit les avirons. Quand Marie s'assit, elle observa, inquiète, l'homme qui ramait sans bruit. Puis, elle s'enhardit, lui demanda son nom et pourquoi il cachait son visage.

Une voix grave et sourde lui répondit :

« - Ne cherche pas à savoir mon nom, ne cherche pas à voir mon visage, il vaudrait mieux que je n'en ai point. Après un moment, il ajouta : Mais je peux répondre à toutes les questions que tu voudras me poser. »

Ils restèrent silencieux le reste de la traversée et Marie sentit sa peur peu à peu l'abandonner.

Le lendemain au matin, le passeur lui demanda comment la veille elle était rentrée chez elle.

« - Par le bac. » lui répondit la jeune fille en riant. Le passeur ne se souvenait de rien, mais le vin fait oublier et les filles savent si bien mentir, qu'il ne s'attarda pas davantage sur l'incident... Le soir même, Marie retrouva son étrange passeur de la veille. Ainsi que les jours suivants.

Chaque soir, elle retrouvait «son» passeur... Elle était curieuse, voulait tout savoir, tout comprendre. Parfois, il arrêta la barque au milieu de la rivière, pour lui apprendre le ciel et les étoiles. Marie lui parlait aussi, elle lui racontait sa

vie de tous les jours, ses joies, ses peines.

Bientôt, elle commença à lui parler d'un jeune homme; de plus en plus souvent. Mais plus elle se réjouissait, plus il paraissait triste dans son éternel désespoir. Quand Marie lui annonça ses fiançailles, plus tard son mariage, le passeur ne dit rien.

Un soir, Marie vint pour passer la rivière. Elle n'était pas seule. Après quelques coups de rames, le passeur demanda :

« - C'est ton fiancé ?

- Oui », répondit-elle. Elle sentit son aimé tressaillir au son de cette voix, qui lui sembla encore plus lugubre que les autres soirs.

- Alors tu ne passeras plus ?

- Non, ma grand-mère viendra habiter chez nous à Aurec.

- Alors adieu, ... et soyez heureux. »

Arrivés sur l'autre berge, les jeunes gens voulurent lui dire au-revoir, mais ils ne le purent, la barque était déjà loin du bord. Plus haut sur le coteau, ils regardèrent la rivière et il leur sembla voir une grande tache sombre au milieu de l'eau. Tache bien vite disparue.

Deux jours plus tard, on découvrit sur les bords de Loire un corps vêtu d'une grande cape. On dit qu'il fut enseveli au cimetière des lépreux; et que le même jour, la vieille Golène pleura beaucoup.





1

site classé



LES GORGES  
DE LA LOIRE

## L'ANARCHISTE ET L'ERMITE DE CHAMBLES



2

Il est difficile de parler de Chambles sans évoquer le meurtre qui y fut commis en 1891, tant ce dernier demeure, aujourd'hui encore, dans la mémoire des habitants du village.

La victime habitait une petite maison, maintenant en ruine, juste en face de Notre-Dame de Grâce. Tout le monde le connaissait ... C'était le frère de Léonce, âgé de 96 ans, l'ermite de Chambles !

habituel chapeau haut de forme sur la tête et avait coutume de dire *«Je ne demande rien, je ne prends que ce qu'on me donne»*.

Bien sûr, un tel personnage dans un si petit village ... Et puis, un sous plus un sou ... Surtout quand on ne dépense jamais rien ...

Toute sa vie, il vécut d'aumônes et de charité. Il avait, comme il disait, *«de nombreuses portes»* ... C'est à dire qu'il parcourait le voisinage, et souvent se laissait inviter à dîner. Au moment du départ, une petite pièce garnissait fréquemment le fond de la poche de sa soutane; alors il remettait son

Bientôt, on commença à parler d'un véritable trésor que l'ermite devait garder chez lui. Ce qui d'ailleurs n'était peut-être pas tout à fait faux. Il désirait, paraît-il, créer une institution pour les enfants les plus pauvres. Toujours est-il que ces vilains ragots finirent par parvenir aux oreilles d'un certain François Koenigstein, toujours à la recherche d'argent facilement gagné.

Le 18 juin de l'année 1891, Koenigstein se rend à Chambles, de là il gagne Notre-Dame de Grâce et se rend chez l'ermite ... Qu'il étrangle impitoyablement avant de fouiller la maisonnée. C'était le premier meurtre de celui qui plus tard se rendit tristement célèbre sous le nom de Ravachol. Durant son procès, il revendiqua sans sourciller ce statut d'assassin, au nom de l'idéologie anarchiste.

Il fut arrêté à Paris après avoir jeté une bombe dans un restaurant, fut condamné à mort et périt sur l'échafaud le 11 juillet 1892 à Montbrison.



3



4

# Des légendes pittoresques



1

site classé



LES GORGES  
DE LA LOIRE

## LE PEIGNE

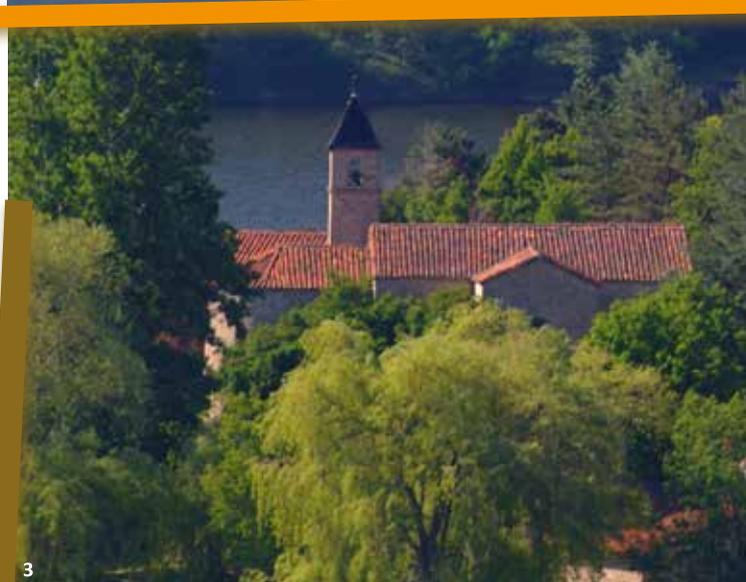
La légende dit que pour être accepté dans l'ordre des Camaldules, il fallait être barbu. Suffisamment barbu pour qu'un peigne tienne droit dans les poils de la barbe. L'histoire ne donne pas la raison de cette abondante pilosité requise, ni si le peigne devait tenir dans la joue droite, la joue gauche ou sous le menton; mais imaginez de quelle barbe généreuse et drue il fallait être pourvu ...

Un jour, un jeune homme imberbe mais à la vocation ardente, sollicita l'honneur d'être admis aux Camaldules. Le supérieur allait refuser sa requête puisqu'il n'avait pas de barbe, mais le jeune homme eut l'audace de s'enfoncer un peigne dans la joue pour affirmer la force de sa foi et respecter ce critère d'entrée.

Peu doué pour le latin, il se montra un excellent maçon. D'ailleurs nous pouvons encore admirer son oeuvre, puisque c'est lui qui construisit la chapelle de l'ermitage. Malgré un incendie au XVIIIème siècle, peut-être les conséquences de la révolution, la chapelle surmontant les épreuves du temps, est debout depuis 1629 ...



2



3



1

site classé



LES GORGES  
DE LA LOIRE

## LÉGENDE DE PÂQUERETTE

Les ermites de Grangent, dont nous parlent les plus vieux écrits, étaient les moines Camaldules qui vivaient dans leur cellule et leur jardin vers l'an 1600.

Mais des pèlerinages avaient déjà lieu depuis de nombreux siècles à la chapelle qui se trouve sur le rocher. Pour en retrouver l'origine, nous devons remonter bien loin dans le temps puisque ce fut, dit la légende, le père d'une jeune et belle fille, Pâquerette, qui fut le premier ermite à s'installer à l'ombre du vieux donjon.

En ces temps-là, la forteresse était habitée par un fort méchant seigneur. Celui-ci avait lié un pacte avec le diable et il n'y avait pas une chaumière, pas une famille à dix lieux à la ronde, qui n'eut un jour ou l'autre pleuré de ses méfaits.

Une nuit de Noël, Pâquerette et son père se rendaient à la messe de minuit; le vieil homme cheminait péniblement et rapidement, sa fille le devança de quelques pas sans le vouloir. Soudain, le vieillard crut entendre comme un souffle rauque devant lui. Craignant un loup ou une autre bête dangereuse, il appela avec inquiétude sa fille

... Mais aucune réponse ne lui parvint. Il appela de nouveau, pressa le pas, la chercha sur tous les chemins qui mènent à l'église ... En vain ! La jeune fille avait disparu sans laisser de traces.

Un an jour pour jour s'était écoulé depuis ce malheur, le père de Pâquerette se mourait de chagrin tandis que la cloche de St-Victor carillonnait à nouveau joyeusement pour la naissance de l'enfant Jésus. C'est alors qu'il se produisit des choses étranges vers la vieille forteresse de Grangent. Un orage terrible éclata sur la vieille tour, des éclairs terrifiants firent trembler le château jusque dans ses fondations, des éclats de pierres jaillissaient en gerbe ... On vit un garçon s'échapper de la tour en emmenant une forme humaine. C'était le diable lui-même qui venait réclamer son dû au méchant seigneur et qui emportait son âme. Au douzième coup de minuit, le silence revint dans la vallée.

Au même moment, Pâquerette réapparut miraculeusement à la porte de la chaumière de son vieux père. Elle raconta qu'elle fut enlevée et amenée à Grangent où le seigneur et ses complices se la disputèrent. Qu'une terrible



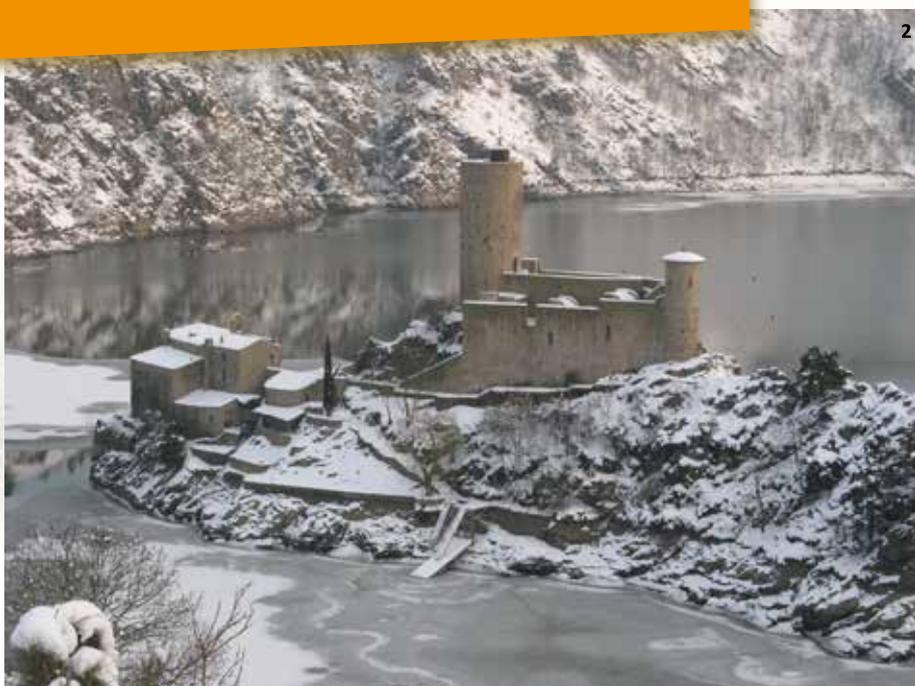
3

bagarre éclata pour savoir qui la posséderait. Pour calmer les colères, le seigneur s'écria : «Puisque c'est ainsi, qu'elle ne soit à personne, qu'on l'enferme dans un cachot et qu'elle meure !».

Elle survécut durant toute cette année grâce au repentir d'une des femmes du lieu qui, ayant pitié de sa jeunesse et de sa beauté, lui jetait de temps en temps de la nourriture. Quand le château tout entier se mit à trembler, les chaînes de Pâquerette se brisèrent. La porte qui fermait son cachot vola en éclats, mais elle ne sut pas dire comment elle avait pu revenir jusqu'à la ferme.

Les privations et les peines eurent raison de sa soif de vivre. Après avoir embrassé une dernière fois son père, elle expira dans ses bras. On vit alors une colonne lumineuse descendre jusqu'à la chaumière. On vit aussi des anges, et l'âme de Pâquerette au milieu d'eux ... Puis la lumière disparut ...

La ferme devint alors un lieu de pèlerinage, on y éleva un petit oratoire sur lequel veillait le père de Pâquerette. Plus tard, on résolut de mettre fin à la malédiction qui planait depuis sur Grangent en y transportant le corps de la jeune fille. Le vieux père décida alors de s'installer auprès d'elle et devint le premier ermite qui habita en ces lieux.



2

# Des légendes pittoresques



site classé



LES GORGES  
DE LA LOIRE

LA QUERELLE



Des documents officiels du XI<sup>ème</sup> siècle donnent le rocher de Grangent tantôt à St-Just-sur-Loire, tantôt à St-Victor.

Quatre siècles plus tard, un grand procès divisa les deux communes au sujet de la chapelle, du château et surtout des produits des pèlerinages que chacune d'elle revendiquait.

Un procès eut lieu. Le jugement était incertain mais devait néanmoins clore les débats. Par une nuit des plus sombres, au moment où l'âpreté et

la violence du litige menaçaient d'éclater dans un terrible dénouement, un formidable orage éclata au-dessus de Grangent. La foudre, les éclairs retentissaient dans un fracas terrifiant. A St-Victor, Chambles, St-Just et même jusqu'à Cornillon, chacun pensait sa dernière heure arrivée ... Pourtant, au matin, le calme était revenu dans les gorges.

On s'aperçut alors que le paysage était bouleversé. Un abîme de plus de soixante mètres séparait Grangent de Condamine, détournant le

cours de la rivière qui formait la limite des deux paroisses. On y vit le signe d'une volonté divine et St-Just gagna le procès. Personne, bien sûr, n'osa contester ce jugement ...

Cette anecdote serait moins croustillante si un géographe du siècle dernier n'avait scientifiquement constaté dans un rapport des plus officiels, que le razza de Grangent (rivière qui aujourd'hui encore sépare St-Victor de St-Just-St-Rambert) a changé de lit au cours des siècles derniers. Le ruisseau qui coulait autrefois au nord du rocher avant de se jeter dans la Loire, passait avant la mise en eau du barrage à l'est puis contournait la chapelle et le château par le sud ... Quand la légende rejoint l'histoire ...





site classé



LES GORGES  
DE LA LOIRE

## LE CAPITAINE HUGUENOT

C'était au temps où les Huguenots, commandés par l'Amiral de Coligny, vinrent à passer près de St-Victor. Et à cette époque, le château n'était plus défendable.

Il appartenait au roi mais celui-ci depuis longtemps, avait abandonné ses droits à un marchand, moyennant une forte somme d'argent. Ce commerçant, plus intéressé par le revenu des terres que par l'entretien d'une demeure qui lui était inutile, n'avait pratiquement fait aucune réparation. Si le château n'était pas en ruine, il en prenait le chemin ...

Au soir, avisant une auberge, l'amiral et ses compagnons y descendent. Parmi ces derniers se trouvait un certain Jehan de Lagor, réputé pour son courage et sa hardiesse, ne craignant ni Dieu ni diable. Quand ils voulurent savoir si le château pouvait leur être de quelque utilité, s'il était bien gardé, l'aubergiste leur répondit :

*«- Mes pauvres seigneurs, le château est hanté, il y a des lueurs la nuit et les démons font sabbat dans un bruit d'enfer ... Faites excuses, mais on vous fera brûler un cierge si vous voulez nous débarrasser de ces fantômes.»*

*- Rien de plus facile, dit le capitaine Jehan de Lagor, je m'en charge avec la permission de monsieur l'amiral.*

*- Soit, répondit ce dernier, car ce soir j'ai mieux à faire à St-Etienne, mais demain, il nous faudra repartir à l'aube.»*

Le capitaine appelle son valet et l'envoie au château installer un lit pour y passer la nuit. Prenant ses pistolets dans les fontes de sa selle, il lui recommande de les placer sous l'oreiller et continue de festoyer avec ses compagnons d'armes.

Après la tombée de la nuit, l'amiral s'en va à St-Etienne, et Jehan son capitaine, va se coucher à St-Victor. Son lit avait été dressé dans une des tours, un des rares endroits encore un peu habitable. S'étant en partie déshabillé, il vérifie la présence de ses armes et se couche, aux aguets.

Moins d'une demi-heure après, il entend du bruit ... puis voit s'avancer vers lui une forme vaguement humaine, sous un linceul blanc, un espèce de plastron porté à quelques centimètres de la poitrine. Il s'assied ... La forme continue d'avancer. Alors, saisissant ses pistolets, il met en joue. La forme

silencieuse avance toujours, elle n'est plus qu'à quelques pas ... Il tire. Le plastron s'agite mais la forme avance toujours. Un second coup de feu : la main tremble, mais si près, comment rater sa cible? Soudain, elle est là ! Du suaire sort comme une main qui se tend, et s'ouvre, laissant tomber sur le lit deux balles de pistolet. Le capitaine s'évanouit.

Au lever du jour, ne le voyant pas revenir, ses soldats vinrent le chercher. Ils le trouvèrent à demi couché, presque sans connaissance, les cheveux tous blancs. Quand il put parler, il raconta ce qui lui était arrivé.

Plus tard, l'amiral comprit que ses rivaux, pour fabriquer quelques fausses monnaies, jouaient les revenants dans ce château quasi abandonné. Ils avaient sans doute ôté les balles du pistolet durant l'absence du valet, à moins que ... comme on le lui avait dit, un mouchoir de dentelle puisse arrêter une balle de pistolet ... Mais il ne jugea pas utile de faire part de ces réflexions à son capitaine.



2



3



4

# Des légendes pittoresques



1



LES GORGES  
DE LA LOIRE

## LE PLATEAU DE LA DERNIÈRE DANSE ET LÉGENDE DES LAPONS



A quelques pas seulement de St-Victor se trouve un endroit appelé «le plateau de la danse». Celui-ci fut le témoin d'événements pour le moins étranges qui, dit-on, pourraient être à l'origine de son nom actuel.

En effet, l'une des légendes les plus répandues nous raconte que les jeunes filles du village, qui aimaient peut-être un peu trop aller danser ... qui se livraient avec trop de passion aux plaisirs enivrants de la musique et aux divertissements, étaient parfois emmenées sur le plateau par des lutins qui les obligeaient à danser avec eux toute la nuit ... Elles devaient danser sans jamais s'arrêter jusqu'à ce que blanchisse l'orient. Et malheureusement, quand arrivait l'aurore du matin, on les retrouvait mortes dans une clairière.

C'est paraît-il en souvenir de toutes les jeunes filles qui ont périé dans cet endroit, qu'aujourd'hui encore, on l'appelle «le plateau de la danse».

Les vieux habitants du pays appellent aussi le plateau de la danse «lou blate dou lapous», c'est à dire «le plateau des lapons». Si nous connaissons tous, au moins de nom la Laponie, on peut être étonné de rencontrer le nom de ces habitants dans cet endroit, et pourtant ! ...

Autrefois le «blate dou lapous» était habité par des petits hommes. Souvent facétieux, ils aimaient

faire des farces et se moquer des paysans. Les lapons vivaient tranquilles dans leur domaine, et les restes de murailles que l'on peut encore voir, sont paraît-il les vestiges de leurs habitations. Ils vivaient de leur propre industrie et personne ne se plaignait de leur voisinage. De temps en temps, ils prenaient bien un cochon ou deux pour leurs besoins, mais comme ils les avaient payés auparavant, personne ne disait rien.

En effet, lorsqu'ils avaient jeté leur dévolu sur une des bêtes qui passaient alentours, les porcs étant à cette époque en quasi-liberté, nos lapons attrapaient l'animal assez jeune et lui mettaient une pièce d'or dans l'oreille. Le propriétaire gardait la pièce et engraisait le porc, qui disparaissait le moment venu. On se lamentait bien alors un peu, mais sans grande conviction, d'autant que l'on ne voulait pas trop mécontenter «lou lapous».

Hommes et lapons vivaient en bonne intelligence jusqu'au jour où un chasseur, inconscience ou maladresse, tua un «lapou». Nul ne sut jamais qui, ni pourquoi, ni comment ... Les «lapous» pleurèrent leur compagnon et on entendit longtemps leurs plaintes dans les bois. Puis, ils disparurent de la région. Ils partirent, mais non sans avoir auparavant maudit l'endroit et, joignant le geste à la parole et aux incantations, jetèrent du «vif argent» dans la source qui abreuvait la montagne. L'eau y avait toujours été limpide et avait des vertus miraculeuses, de plus c'était la seule source du plateau.

Pendant longtemps personne ne s'aperçut de rien. Au fond du bassin, le vif argent renvoyait la lumière comme s'il ne se passait rien, mais lentement, il accomplissait son oeuvre, rongant la pierre, s'enfonçant chaque jour de plus en plus profondément dans le sol. Ayant atteint le niveau de la Loire, l'eau s'écoula directement dans la rivière ... Et depuis, il n'y eut plus de source sur le plateau, plus aucune !





site classé



LES GORGES  
DE LA LOIRE

## LA FOLLE DE LESSUMY

Il y a bien longtemps, une partie du plateau de la Danse faisait partie de la baronnie de Cornillon. Si d'anciens écrits en font mention, c'est une vieille légende qui l'apprenait aux enfants du pays.

Cette histoire, elle leur était racontée par la folle de Lessumy. C'est ainsi qu'ils appelaient la vieille qui vivait à Essumain, seule avec sa chèvre. L'histoire commençait toujours par la même phrase : *il était une fois, une fée qu'on appelait, la Dame Blanche ...*

La Dame Blanche était la femme du baron de Cornillon, et avait construit d'un coup de baguette magique un véritable palais sur le plateau où elle accédait par d'immenses souterrains. A l'extérieur, ce n'étaient que pierres grises, mais à l'intérieur tout était luxe, pierres précieuses, tapisseries, marbre ... Elle préférait ce petit palais au sombre manoir de son époux, et s'y rendait donc souvent, en compagnie de ses demoiselles d'honneur, toutes fées d'une inégalable beauté.

Elles venaient se divertir dans les grands bois de hêtre et nous pourrions encore aujourd'hui admirer leur demeure si elles n'avaient eu, comme chacun en ce bas monde, leur ennemi. En l'occurrence c'était une ennemie ...

Une vieille femme méchante qui vivait dans une sorte de cabane, sur les bords de la Loire, à l'abri de la végétation. Elle croulait sous le poids des ans, dont nul ne savait le nombre, une ou deux fois cent, davantage peut-être. On

l'appelait la sorcière des joncs. Elle était toujours accompagnée de ses trois animaux. Un chat noir squelettique aux yeux jaunes et aux poils hérissés, un cochon qui avait transformé un coin de la cabane en un infect boubier, et enfin une chèvre qui devait être blanche, le pelage hirsute et pelé.

Un jour, la Dame Blanche dut s'absenter pour quelques temps. La sorcière l'ayant appris on ne sait comment, elle résolut de porter ruine et misère chez ses voisines, qui par leur gaieté lui portait ombrage. Dans son chaudron, elle fit bouillir des herbes dont elle avait le secret et connaissait les pouvoirs, et confectionna une espèce de mixture qu'elle but dans un grand bol. On la vit se transformer, son échine se redresser, ses membres se raffermir et elle devint un homme, un jeune homme aussi beau qu'elle avait été laide et vieille. Le chat se changea en fringant coursier couleur de nuit, et la chèvre devint un adorable page. Quant au cochon, il se retrouva superbe majordome.

La sorcière, pardon le jeune homme, se fit annoncer au palais des fées et demanda l'hospitalité. celles-ci, séduites par son charme et sa beauté, la lui accordèrent avec beaucoup de plaisir. Elles lui proposèrent même de rester plusieurs jours : c'est ainsi que le loup entra dans la bergerie.

Bientôt dans le palais, les fêtes et les jeux succédèrent aux festins et aux danses. Un soir, alors que le ciel se teintait de rose et d'or, le jeune homme entraîna une fée dans la forêt voisine. Il s'assit à ses côtés au pied d'un arbre et lui fit boire dans une coupe qu'il avait apportée, une liqueur au parfum de myosotis. A peine eut-elle bu une gorgée, qu'elle se sentit possédée par des désirs inconnus. Leurs lèvres se rapprochèrent pour un baiser ... Un baiser fatal ! La fée ressentit dans son cœur un

froid de glace, ses yeux se voilèrent, son corps se figea ... Au même moment, les racines de l'arbre se rapprochèrent et l'étreignirent. Bientôt elle fut entièrement recouverte d'écorce, mais avant d'être entièrement absorbée, elle aperçut une horrible vieille femme à la place du beau jeune homme.

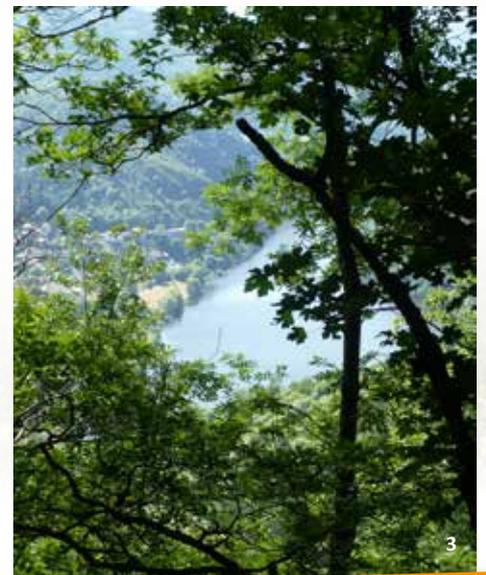
En peu de temps, le sort de la pauvre femme fut partagé par toutes ses compagnes, et chaque hêtre de la forêt devint la prison d'une des fées...

Plus tard, bien plus tard, vivaient au bord de la rivière un pêcheur et sa femme. Ils éprouaient un amour sincère l'un pour l'autre. Quelques poissons pris dans leurs filets, un petit jardin, l'ombre d'une vigne suffisaient à leurs besoins.

Un beau matin, alors que le mari revenait d'une heureuse partie de pêche, il découvrit une sorte de berceau accroché dans les racines d'un saule. Il s'approcha et vit le plus joli, le plus mignon, le plus adorable bébé qu'il fut permis de voir. L'enfant était un garçon et n'avait pour tout linge qu'une fine écharpe blanche dorée d'or. Aucun écrit, aucune marque ne pouvait laisser deviner ses origines.



2



3

# Des légendes pittoresques



Il ne fut bientôt plus question, à dix lieues à la ronde, que de l'enfant mystérieux découvert par le pêcheur. C'est à qui voulait le voir et lui apporter un cadeau. La noble Dame de Chambles demanda à l'emmenner au château pour qu'il fut élevé avec sa propre fille, Flore. Mais les parents adoptifs refusèrent. Elle obtint cependant d'en être la marraine.

L'enfance de Clément, - c'est le nom qui lui avait été choisi lors de son baptême - se passa comme un rêve, partagé entre le bonheur simple de la chaumière au bord de l'eau et les plaisirs dispensés au château de Chambles. La jeune Flore était sa compagne. Ensemble, ils apprirent à lire, ensemble ils partagèrent leurs découvertes d'enfants, puis d'adolescents ...

Quand ils furent en âge de se marier, Clément demanda la main de Flore. Mais la demoiselle était de noble origine et lui n'était que Clément ... Qui était son père, quel était son fief ? la réponse était la main de sa bien-aimée.

Il entreprit alors une longue quête pour trouver la réponse à ses questions. Il chercha, fouilla, interrogea toute la région, mais ne trouva rien. Désespéré, il allait souvent au bout du plateau d'où son regard s'étendait des tours de Chambles à la petite maisonnette au bord de l'eau. Un jour où, particulièrement attristé, il se promenait dans les bois, il sortit sa dague du fourreau pour graver son amour dans l'écorce d'un arbre.

Quand il entama le tronc, quelques gouttes de sang en jaillirent ... Il s'en allait, surpris, lorsqu'il entendit qu'on l'appelait par son nom. Il se retourna, et au pied du hêtre, il vit une jeune femme d'une très grande beauté, qui lui souriait. C'était une gentille fée, libérée de son maléfice par l'amour malheureux de Clément.

« - Jeune homme, lui dit-elle, vous recherchez une famille ... Ne cherchez pas au loin ce qui est près de vous, fouillez les décombres du plateau, là est le secret de votre naissance. »

Avant qu'il ne soit revenu de sa surprise, la fée avait disparu.

Pendant plusieurs jours, il remua chaque

pierre, chaque rocher, et enfin, il découvrit une ouverture profonde dans le roc qui s'enfonçait au fond d'un gouffre. Il descendit prudemment et arriva bientôt dans une salle immense, remplie de richesses. Là l'attendait la fée :

« - Clément, lui dit-elle, je n'attendais pas moins de votre courage et de votre détermination, mais avant de satisfaire votre curiosité, je dois accomplir un acte de justice. »

Elle ouvrit alors une porte et l'invita à entrer. Ils se retrouvèrent dans une salle encore plus splendide que la première. Dans un coin, s'y trouvait un porc, près de la cheminée une chèvre et un chat noir. Aucun ne donnait signe de vie. Tandis qu'il s'approchait, la fée ouvrit une nouvelle porte d'où sortit une affreuse petite vieille, couverte de haillons.

« - A ton tour, sorcière, de te trouver en mon pouvoir. Je ne puis te faire disparaître mais pour ton châtimement, dis-moi laquelle des trois formes de tes acolytes tu veux revêtir. »

La sorcière des Joncs, puisque c'était elle, désigna son ancien page. Alors la petite vieille se ratatina et disparut tandis que la chèvre relevait la tête.

« - C'est là votre seul ennemi, dit la fée à Clément, je vous la confie. Quant aux recherches sur votre famille, voici les parchemins qui vous apprendront que votre mère était la fille d'une fée de Cornillon. Votre père, malheureusement, doit vous rester inconnu. »

Le visage de Clément s'assombrit.

- Ne pleurez pas mon prince, je sais la cause de votre chagrin mais regardez dans ce miroir et chassez vos regrets. Les femmes sont inconstantes et peu patientes. »

Dans le miroir, Clément put voir la scène qui se passait à l'instant même sur l'autre montagne, dans le manoir de Chambles. Tous les préparatifs du mariage de Flore ... Il vit même le futur marié et les mystères de la chambre nuptiale ... Il sortit bien vite du souterrain, sauta sur un cheval et galopa jusqu'à Chambles. Tout lui confirma ce qu'il avait vu dans le miroir.

Il quitta le château, laissant au cheval le soin de le conduire. Il se retrouva bientôt sur un chemin important surplombant la rivière. Il songeait à en finir avec l'existence, lorsqu'il entendit un cri. Une femme venait de glisser d'un rocher et sa robe la retenait accrochée à une branche juste au-dessus de l'eau. La branche céda et la malheureuse tomba dans un tourbillon ... Sans plus réfléchir, Clément plongea aussitôt et réussit à la ramener sur la berge. Il la porta jusqu'à sa petite chaumière et rapidement, ils s'aimèrent et unirent leurs destinées.

Ainsi finissait l'histoire que contait la folle de Lessumy.





1

site classé

LES GORGES  
DE LA LOIRE

## L'AUBERGISTE DE CORNILLON

On ne saurait dire depuis quand il y avait une auberge sur le chemin de Cornillon, mais la petite histoire nous a rapporté une anecdote que l'on doit à l'aubergiste qui était le maître des lieux au début du siècle dernier.

L'aubergiste en question était un homme grand et fort. Il pouvait soulever un tonneau de 100 litres de vin sans efforts apparents. Et comme beaucoup d'hommes de grande force, il était aussi doux que calme.

Quand les Autrichiens vinrent de Saint-Etienne, vers 1815- on les appelait alors «les russes»- ils



2



3

établirent des camps en bordure de la Loire d'où ils partaient en reconnaissance jusqu'à Monsitrol ou Pont-de-Lignon.

Un soir, un officier, après une rude journée à battre la campagne, entra dans l'auberge pour se faire servir un repas. A peine installé, d'un large geste théâtral, il prit le sabre qui d'habitude lui battait le flanc, et le posa sur la table à côté de son assiette.

Notre aubergiste prit la commande comme si de rien n'était et quitta la pièce nonchalamment. Il revint quelques instants plus tard, une fourche à la main. Il déposa celle-ci sur la table de l'officier, de l'autre côté de l'assiette. Le soldat très étonné, et très en colère, lui demanda ce que cela pouvait signifier. Et l'aubergiste de lui répondre de sa voix tranquille :

«- J'ai simplement pensé qu'il fallait assortir la fourchette au couteau.»

Sachez qu'à l'époque, chaque voyageur avait son «eustache» au fond de la poche, petit couteau de poche inventé à Saint-Etienne, et que pour cette raison, les couteaux n'étaient jamais mis sur les tables des auberges.

L'officier comprit, et remit son arme au fourreau. Notre aubergiste, quant à lui, était déjà retourné dans sa cuisine.



# Des légendes pittoresques



1

site classé



LES GORGES  
DE LA LOIRE

## AMOUR MALHEUREUX



2

Chaque année, durant les nuits du mois de mai, on peut apercevoir deux lueurs blanchâtres qui se promènent dans les prairies et sur les berges de la rivière sans jamais se séparer. Vers la fin du mois, les deux mystérieux et inséparables compagnons s'élancent vers le château de Cornillon, brillent un instant au-dessus des oubliettes, et finissent par disparaître, en même temps que deux cris douloureux se font entendre. Ce sont, dit-on, les âmes de deux jeunes gens qui moururent tragiquement et dont voici l'histoire.

C'était à l'époque où les catholiques et les protestants guerroyaient dans la région. Saint-Etienne était aux mains des protestants, tandis que Cornillon était resté fidèle au Pape. Cependant, les habitants de Saint-Etienne ne tenaient guerre à se battre. Ils avaient depuis longtemps compris que la guerre est l'ennemie du petit commerce ... Et c'étaient de petits commerçants. Ils fabriquaient des armes, mais pour les vendre, pas pour s'en servir !

En revanche en Vivarais, les batailles faisaient rage, aussi le duc de Suze avait-il pensé mettre sa fille, Charlotte, en sûreté au château de Cornillon qui appartenait à sa famille.

La jeune fille traversa donc le Vivarais sous l'escorte d'un capitaine, Philippe de Roure, à qui elle était promise. Ils espéraient arriver sans

encombre jusqu'au château, lorsqu'ils furent assaillis par une troupe de huguenots, conduite par Robert de Jarjaye.

Si Philippe réussit à s'échapper et à rejoindre Cornillon, Charlotte, elle, fut faite prisonnière. Elle fut traitée suivant son rang par son geôlier, qui lui donna des preuves de parfait

gentilhomme. Les deux jeunes gens tombèrent amoureux l'un de l'autre ...

Robert de Jarjaye, au risque de sa vie, fit évader sa belle captive, lui fournissant les moyens de regagner le château et ... son quasi fiancé.

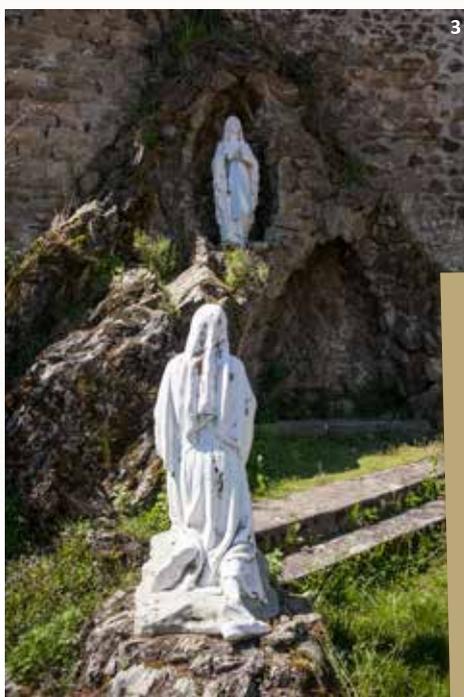
Malheureusement, peu de temps après, la guerre s'aggravant, les huguenots reçurent l'ordre de donner l'assaut contre les catholiques de Cornillon. Murailles et garnisons résistèrent, mais ce fût un carnage. Au cours du combat, Charlotte tressaillait de craintes pour son cher Robert. Celui-ci, après avoir réussi à franchir la première enceinte, fut gravement blessé et fut fait prisonnier. Le voyant passer en si triste état, Charlotte s'évanouit, laissant ainsi paraître tout l'intérêt qu'elle portait pour son ancien geôlier. Le château ne fut pas pris cette fois-là, et quand le seigneur de Cornillon partit pourchasser les protestants qui s'enfuyaient, il le laissa à la garde de Philippe de Roure. Celui-ci, au lieu de continuer à faire donner des soins à Robert de Jarjaye, par jalousie, le fit jeter au fond d'un sombre cachot.

Malgré la surveillance des hommes de Philippe, Charlotte parvint à rejoindre son bien-aimé, pour ne recueillir hélas que son dernier soupir. La douleur et la peine eurent raison de l'infortunée jeune fille. Elle ne survécut à Robert que quelques instants ... Le lendemain, on les enterra ensemble à Cornillon.

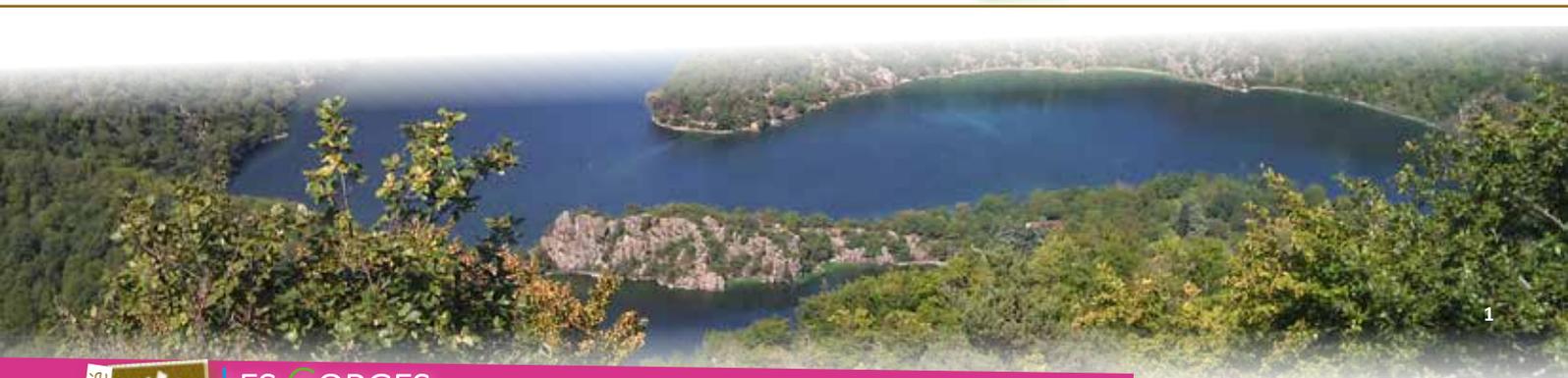
Les serviteurs, restés au château, refusèrent d'obéir à Philippe. Nul n'ignorait les sentiments qu'éprouvaient les deux jeunes gens l'un pour l'autre. Ils le désignèrent responsable de ce double deuil et son écuyer lui dit :

« - Si j'ai un conseil à vous donner, c'est de vous retirer de céans. Quand notre châtelain, quand monsieur le duc de Suze vont revenir, que répondrez-vous quand il vous demanderont : qu'as-tu fait de mes ordres ? Qu'as-tu fait de ma fille ? »

Alors Philippe s'enfuit. Les remords et la peur le transformèrent en une espèce de loup-garou dont on voyait le spectre se heurter contre les rochers, en se déchirant les flancs de ses griffes toujours ensanglantées.



3



1

site classé



LES GORGES  
DE LA LOIRE

## LA PIERRE QUI VIRE

Il existe sur le plateau de la Danse à St Victor une pierre levée. Il y a bien longtemps, au temps où l'homme côtoyait les nains et les fées, il y avait une femme, qu'on surnommait *Marie des Roches*. Marie était veuve.

Depuis la mort de son époux qui se louait comme gardien de moutons, elle vivait dans une cabane étroite et sombre, à l'écart du village et élevait seule son enfant. Marie gardait les troupeaux et ne refusait pas à l'occasion de labourer les champs, faucher ou porter les fardeaux.

Adolescente, sa beauté attirait les regards. Mais à faire des tâches d'homme, son corps s'était endurci. Fini le beau brin de fille dont les cheveux coulaient jusqu'à terre. Sa chevelure était ramenée sous un méchant foulard sans teint. Elle portait sur sa tête au service des plus riches, les pots de lait, les fagots de bois en hiver ou parfois le panier de linge qu'elle ramenait du lavoir.

Jean, son fils unique, la suivait et partageait sa besogne. Lorsque Marie apportait le lait, les fagots ou le linge, elle restait modestement au seuil des belles maisons, attendant son salaire. Quand la porte s'ouvrait sur la domestique, Marie apercevait la belle salle à manger où la table était mise. Une nappe blanche couvrait la table de chêne, le feu ronronnait dans la cheminée, l'odeur d'un rôti flottait dans la maison.

L'enfant suivait et ramenait une pomme ou une friandise que lui tendait la maîtresse des lieux. Marie soupirait en regagnant sa cabane :  
« - *Je suis née sous une mauvaise étoile.* »

Un jour, une veuve plus âgée qu'elle et qu'on disait savante ou fée lui raconta :  
« - *Dans les bois de St-Victor, se dresse une pierre, cette pierre est vivante. C'est la pierre qui vire. Elle tourne sur elle-même, le soir de Noël et laisse ouverte une caverne qui renferme un trésor. Pour toi, ce serait la fin de la misère. Je te dirai où elle se cache. Mais tu dois y aller accompagnée de ton enfant. Il faut la présence d'une âme pure pour que Dieu accomplisse ce miracle.* »

Le soir de Noël, Marie des Roches, accompagnée de son petit garçon, partit à la suite de la vieille à la recherche de la pierre qui vire.

Le froid mordait leurs jambes. Les arbres tordus par le gel les griffaient au passage. La neige cachait les bosses et les cavités du chemin où ils trébuchaient. Enfin, la veuve s'arrêta :  
« - *Voici la pierre.* »

La pierre sombre se dressait dans une clairière comme un doigt pointé vers le ciel. Marie frissonna, son fils collé à ses jupes.

Lorsque le premier coup de minuit retentit, un crissement se fit entendre. La pierre tournait sur sa base et découvrait un escalier qui menait à un souterrain lumineux. Marie ne prêta plus attention à la veuve qui s'était évanouie dans le bois.

Le spectacle qui les attendait dépassait ses rêves les plus fous. Des diamants, des pièces d'or fin et d'argent s'étaient dans la grotte. Même le roi Crésus n'avait pas eu de trésor si grand !

Elle courut pour amasser dans son fichu, dans ses poches puis dans les replis de son tablier, le plus de pièces possible. Il y en avait tant ! Les nouvelles pièces, plus dorées encore remplaçaient à l'instant celles qu'elle emportait. Le douzième coup de minuit retentit à l'église.

Il fallait partir avant que la pierre reprenne sa place. Elle s'en fut à regret. Les traces de ses pas dans la neige l'aiderent à retrouver le chemin de la maison. Elle s'y engouffra, ivre de joie, heureuse des lendemains où ils pourraient manger à leur faim, elle et son fils.  
« - *Jeannot, viens vite, tu ne manqueras plus de rien, désormais.* »

Elle poussa un cri. Jean était resté dans la caverne. Eperdue, elle courut à nouveau vers le bois. Le froid mordait ses jambes. Les arbres tordus par le gel la griffaient au passage. La neige cachait les bosses et les cavités du chemin où elle trébuchaient.

Hélas, la pierre qui vire ne faiblit pas à ses pleurs et à ses supplications. Seul un ricanement répondit à ses appels, celui de la veuve jalouse qui lui avait fait perdre son enfant. La perte de son petit rendit la mère folle de douleur. Elle errait dans le village, raconta son aventure, croyant reconnaître son enfant dans tout petit qu'elle rencontrait. Le bruit



2

courut qu'elle avait abandonné son fils dans la forêt.

Simon, le doyen du village, frappé par une peine aussi profonde s'adressa à elle en ces termes :  
« - *Tu as échangé ton fils pour des pièces d'or. Le véritable bien c'est un cœur qui vous aime. Sèche tes larmes et le soir de Noël retourne à la pierre qui garde ton fils prisonnier. En attendant, porte nourriture et vêtements propres au pied de cette pierre.* »

Pendant une année, la mère porta chaque mercredi de quoi se nourrir et se vêtir au pied du rocher et chaque mercredi, en échange, elle rapporta à la cabane, les vêtements à laver et une corbeille vide.

Ainsi se nourrissait l'espoir de savoir son enfant vivant. Enfin Noël fit retentir ses cloches. A minuit, elle se présenta à l'orée de la forêt. Le froid mordit ses jambes. Les arbres tordus par le gel la griffèrent au passage. La neige cachait les bosses et les cavités du chemin où elle trébuchaient. Pourtant l'idée des retrouvailles l'inondait. Au premier coup de minuit, un crissement se fit entendre. La pierre tournait sur sa base et découvrait un escalier qui menait à un souterrain lumineux.

L'enfant surgit. Marie des Roches se précipita et l'enleva. Les pierres précieuses brillaient au fond du souterrain. Marie se rappela la phrase de Simon :  
« - *Le véritable bien, c'est un cœur qui vous aime.* »

# Des légendes pittoresques



1

site classé



LES GORGES  
DE LA LOIRE

## LE TRÉSOR DU BOIS DES ECHANDES

Approchez les enfants et écoutez cette histoire aussi étrange que merveilleuse. Elle s'est passée au bois des Echandès alors que j'étais petit, aussi jeune que vous.



2

ombres s'allongeaient. Le rossignol remplaça le coucou et le hibou grand duc lança ses premiers appels.

Le faon avait disparu. L'inquiétude nous gagna. Mon cousin, qui était le plus

jeune se mit à gémir.

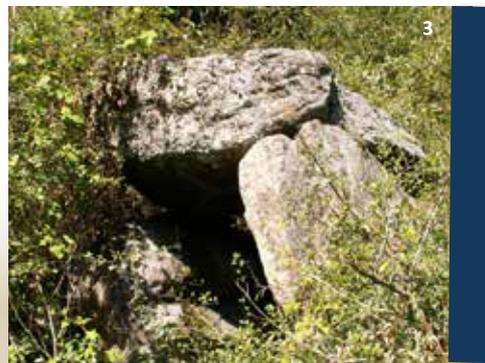
Par chance, nous aperçûmes une vieille absorbée à ramasser du bois pour le prochain hiver et qui ployait sous le fardeau. La première surprise passée, elle nous rassura, et en échange de notre aide, elle nous remit sur le sentier qui conduisait à la ferme.

Chemin faisant, elle nous raconta l'histoire du dolmen des Echandès et de son trésor enfoui.

« Le dolmen est une table de pierre. Elle a été construite il y a bien longtemps par des géants, des Cyclopes. Ils n'avaient qu'un œil au milieu du front.

Ils étaient si repoussants, que leur laideur effrayait les hommes. Aussi, ils ne sortaient que la nuit.

Je vais vous confier un secret. Je tiens par mon



3

grand-père qui lui-même le savait de son aïeul que les Cyclopes ont caché un trésor sous le dolmen. Mais il est enseveli très profond. Seule une âme innocente comme celle des enfants pourrait avoir accès à ces richesses.

Il est dit que le soir de Noël, le dolmen s'ouvre dans une gerbe de lumière et qu'un souterrain conduit à un coffre rempli d'or.

Gare à l'imprudent qui, tenté par ces richesses, s'attarderait à les emporter toutes, car les pierres se refermeraient sur lui pour l'éternité. »

Le temps a passé. Depuis, je suis parti rechercher le dolmen. Je l'ai trouvé. Un soir de Noël, je suis revenu dans l'attente du sortilège.

Quand les douze coups de minuit ont retenti au clocher du bourg d'Unieux, j'ai attendu haletant que la pierre horizontale de granit dissimulée sous un manteau de neige se soulève.

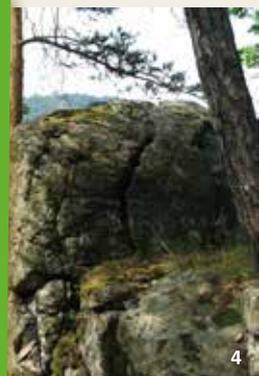
Jeus beau attendre, écarquiller les yeux et ouvrir les oreilles, rien ne se produisit.

J'avais peut-être perdu mon innocence et les Cyclopes m'ont jugé indigne d'approcher le trésor. C'est à votre tour de rechercher le dolmen des Echandès. Sachez qu'il ne s'entrouve que pour les cœurs purs !

### ... PIERRES ET LÉGENDES ...

Dans les Gorges de la Loire, les pierres à bassin sont nombreuses. Les cupules, cuvettes et bassins creusés dans les rochers de granit sont à l'origine de légendes où interviennent des lutins, des fées, le diable aussi bien que les saints (surtout St Martin) et la vierge Marie. Sur l'île de Grangent, la pierre à bassin toujours visible et remplie d'eau de pluie aurait servi à la vierge Marie qui y lavait les langes de Jésus.

Aux Echandès certains rochers présentent des sillons incurvés en sabot qui selon la tradition « attestent » la présence du diable. Entre Boulain et Le Dorier dans le bois de Châtellard, la pierre du Rachat, énorme galet de 2m de



4

haut et 3m de large évoque les sacrifices comme la pierre Beneytière de St Maurice en Gourgois.

Les rochers jouissaient comme les plantes, selon la tradition populaire, de la possibilité de croître à l'infini. Les pierres qui pointaient dans la cuisine au sol en terre battue comme celles qui obligeaient le laboureur à faire un détour étaient considérées comme une fatalité.

Le laboureur avait bonne conscience de se dire qu'il était inutile de les extraire ou de les rogner puisqu'elles allaient repousser de plus belle !

Les pierres avaient également la possibilité de se déplacer.

Quant aux objets qui disparaissaient ou changeaient de place, ils prouvaient la présence de lutins facétieux qui s'ingéniaient à donner du travail supplémentaire à la ménagère.

Ils s'appelaient : « le Culard ou Fardelet, le Mami .... ».



5



